

## Burrhus Frederic SKINNER

### Un des plus grands (et des plus décriés) psychologues du siècle

Marc Richelle

Université de Liège

Skinner est incontestablement l'une des figures majeures de la psychologie du XX<sup>e</sup> siècle. Sa carrière scientifique couvre une soixantaine d'années, de 1931 à 1990, année de sa mort. A ses apports à la psychologie expérimentale, avec la méthode du conditionnement opérant et la théorie de l'apprentissage qui lui est associée, s'ajoutent, d'une part, une oeuvre théorique importante, centrée essentiellement sur une reformulation des positions béhavioristes, et d'autre part, une contribution influente à divers champs d'application, principalement l'éducation et l'intervention psychologique. Enfin, à travers une oeuvre romanesque et plusieurs essais, étroitement articulés à ses conceptions du fonctionnement psychologique, Skinner s'inscrit dans le champ de la philosophie sociale (pour une présentation concise de l'oeuvre de Skinner, voir Richelle, 1978).

Burrhus Frederic Skinner naquit à Susquehanna, Pennsylvanie, en 1904, dans un milieu de classe moyenne. Au terme de ses années de collège à Hamilton College, peu stimulantes pour son appétit intellectuel, éveillé depuis l'école primaire et secondaire, il se sent attiré par une carrière littéraire. Six mois à Greenwich Village et un été en Europe ne suffisent pas à lui fournir l'inspiration, et il abandonne l'ambition littéraire pour la voie scientifique. Ses lectures l'ont mis au contact de la psychologie moderne, et notamment de Watson à travers un écrit de Bertrand Russell. Il entre à Harvard en 1928, et y obtient son PhD en 1931, avec une thèse théorique sur le concept de réflexe - une première réflexion, qu'il poursuivra pendant toute sa carrière, sur la causalité des conduites. Il reste à Harvard, travaillant dans le laboratoire du physiologiste Crozier.

De 1936 à 1945, il est professeur à l'Université du Minnesota. Il y travaille surtout sur l'animal, rat et pigeon, et met au point la technique de laboratoire qu'il appela *cage de conditionnement opérant*, mais qui se répandit sous le nom de *cage de Skinner*. Il élabore, à partir de ses données expérimentales, son premier ouvrage théorique (1938). Il ne se détourne pas pour autant du comportement humain: il travaille sur les conduites verbales, qu'il propose comme thème lorsque Harvard l'invite à faire, en 1947, les prestigieuses William James Lectures. Après une parenthèse de deux ans à la tête du Département de Psychologie de Indiana University, il fait, en 1948, retour définitif à Harvard.

Il publie la même année un roman utopique, *Walden Two*, premier ouvrage de la veine de philosophie sociale, dans une forme littéraire inattendue de la part d'un scientifique rigoureusement soumis aux règles très différentes des publications scientifiques.

Parallèlement à ses travaux de laboratoire sur le conditionnement opérant et la théorie du comportement qui y est liée (Ferster et Skinner, 1957 ; Skinner, 1961), Skinner en mène d'autres, qui prendront une place croissante : extension de ses vues théoriques à la psychologie humaine (1953), analyse des conduites verbales, aboutissant à la publication, en 1957, de *Verbal Behavior*, version définitive de l'ébauche fournie dix ans plus tôt dans les William James Lectures, qui suscita la célèbre critique par le linguiste Noam

Chomsky, soudain au premier rang des détracteurs de Skinner ; élaboration de plus en plus précise du béhaviorisme radical (1969, 1974, 1989) ; critique des pratiques scolaires et projets éducatifs (1968) ; propositions dans le domaine du traitement des troubles psychologiques ; préoccupation, croissante pour les problèmes de société, l'essai retentissant *Beyond Freedom and Dignity* (1971) prenant le relais de *Walden Two*. A quoi s'ajoutent les trois volumes d'une autobiographie (Skinner, 1976, 1979, 1983).

L'homme, souvent présenté par ses détracteurs comme une personnalité autoritaire et intolérante, était au contraire affable, sensible, nuancé et ouvert. Amateur de musique et de littérature, il n'avait rien, dans sa vie quotidienne, du spécialiste enfermé dans son univers. Sa conviction à exposer et à défendre ses idées allait de pair avec un humour volontiers tourné vers lui-même. Sans doute fut-il de plus en plus préoccupé, dans les dernières années de sa carrière, par l'incapacité de l'espèce humaine à tirer parti de nos savoirs scientifiques pour écarter les menaces qui pèsent sur elle.

La technique du conditionnement opérant a constitué un apport méthodologique majeur au laboratoire de psychologie (Richelle, 1966). Sans en commenter ici les mérites, signalons seulement qu'elle recentre l'attention du psychologue expérimental sur le comportement individuel, analysé à travers le temps, abandonnant les moyennes de groupe imposées par les autres techniques alors en usage. Ce recentrage sur l'individu ne fut pas sans répercussions sur l'approche de Skinner, plus tard, aux problèmes d'éducation et de traitement.

Technique et mécanisme étudié, le conditionnement opérant, sont étroitement interdépendants. La formule « contrôle du comportement par ses conséquences » reprend à son compte la Loi de l'Effet, dont Skinner reconnaît la filiation; mais il élabore, dès ses premiers travaux, une distinction théorique fondamentale entre le mécanisme du conditionnement pavlovien, « respondent », déclenché par le stimulus conditionnel, et celui du conditionnement opérant, « émis » spontanément par le sujet. Cette distinction fournira à Skinner la base, non seulement de ses analyses empiriques, mais de ses extensions théoriques incorporant les apprentissages individuels dans un modèle évolutionniste proche du darwinisme généralisé proposé aujourd'hui dans plusieurs champs de la science, et notamment dans les neurosciences (voir Richelle, 1993).

Au plan épistémologique, Skinner s'est fait le défenseur du béhaviorisme radical, reprenant l'antimentalisme watsonien, qui n'est pas négation des activités et états mentaux mais refus de leur assigner la causalité des conduites, et de ne voir dans celles-ci que l'expression extérieure - les symptômes - d'événements internes. Cette position en a fait un adversaire inflexible de certaines formes du cognitivisme moderne, où il voyait une régression, une retraite de la psychologie scientifique plus qu'un progrès ou une révolution.

Skinner ne détenait aucune compétence particulière en psychopathologie. Son intérêt pour les troubles psychologiques, comme son intérêt pour les questions d'éducation et d'enseignement, trouve son origine dans un examen, à partir de sa perspective propre, de la situation au milieu du siècle (Skinner, 1954, 1956). D'une part, la psychiatrie et la psychopathologie s'étaient dotées de systèmes de classification nosologique très raffinés et de modèles explicatifs de la pathogenèse non moins sophistiqués, parmi lesquels les modèles dynamiques de la psychanalyse tenaient une place dominante. Sur cette double assise, psychiatres et psychologues cliniciens se targuaient de la sûreté de leurs diagnostics. Mais, d'autre part, ils se trouvaient étrangement démunis en matière de traitement. La cure psychanalytique, indépendamment de sa problématique efficacité, n'avait que des indications très limitées, tant au plan économique que

nosologique. Parmi les psychothérapies, moins diversifiées qu'aujourd'hui, les méthodes non-directives introduites par Rogers tenaient la vedette. La pharmacologie du système nerveux n'avait pas encore pris son essor.

Skinner ne prétendit nullement mettre en cause les cadres nosologiques, non plus que fournir les remèdes miracles aux maladies dites mentales. Leur appliquant l'approche béhavioriste radicale, il proposa simplement de les voir comme des maladies comportementales, et de s'attaquer directement aux comportements, plutôt qu'à des structures ou appareils mentaux perturbés dont ils ne seraient que les indicateurs. L'idée, à vrai dire, n'était pas neuve : depuis Watson et le cas légendaire du petit Albert, les thérapies comportementales avaient fait leur chemin, sans cependant prendre une place importante dans les pratiques psychologiques. Skinner y ajoutait, d'une part, son argumentation théorique, à l'époque très influente; d'autre part, les ressources des procédures dérivées du laboratoire de conditionnement opérant - alors que les thérapies antérieures ne disposaient essentiellement que des modèles pavloviens. Il introduisait également, dans un domaine souvent livré aux évaluations intuitives des praticiens, une tradition de rigueur expérimentale applicable au cas singulier ; les plans d'expérience dits quasi-expérimentaux allaient devenir courants dans la pratique thérapeutique.

A la différence de ses incursions dans le domaine de l'éducation, Skinner lui-même ne s'engagea pas dans des travaux concrets sur des malades mentaux. Il encouragea cependant, et suivit de très près des recherches pilotes et des programmes d'intervention qui figurent parmi les entreprises pionnières de l'élan nouveau des approches comportementales, telles les recherches de Lindsley (1956) ou de Ayllon et Azrin (1968) sur des patients psychotiques. Sous les étiquettes de *modification du comportement* ou de *thérapies comportementales*, ces pratiques allaient connaître un développement exceptionnel. Leurs praticiens, participant du courant de diversification et d'éclectisme qui se substitua aux oppositions doctrinaires entre écoles de psychothérapie, évoluèrent souvent vers des approches syncrétiques, combinant la tradition comportementaliste et les thématiques cognitivistes en vogue - débouchant sur des conceptions *cognitivo-comportementales*. Ils eurent, comme les praticiens de toutes les formes de thérapies psychologiques, à s'accommoder du développement des traitements pharmacologiques et des progrès des connaissances sur le fonctionnement cérébral - adoptant généralement des positions de complémentarité entre traitements biologiques et intervention comportementale. Leurs inspirateurs et leurs pionniers furent multiples, de Pavlov à Eysenck, de Watson à Bandura. Skinner y tient une place centrale, qui ne lui est pas toujours ouvertement reconnue, mais que l'histoire de la psychologie ne peut éluder.

## REFERENCES

AYLLON T., AZRIN N.H. - *The Token Economy*. Appleton Century Crofts, New York 1968, (trad, française : *Traitement comportemental en institution psychiatrique*. Dessart-Mardaga, Bruxelles, 1973).

FERSTER C., SKINNER B.F. - *Schedules of Reinforcement*. Appleton Century Crofts, New York, 1957, p. 741.

LINDSLEY O.R. - *Operant conditioning methods applied to research in chronic schizophrenia*. *Psychiatric Research Report*, 5, Amer. Psychiatric Ass, June, 1956.

RICHELLE M. - *Le conditionnement opérant*. Delachaux & Niestlé, Neuchatel-Paris, 1966.

RICHELLE M. - *Skinner ou le Péril behavioriste*. Pierre Mardaga, Bruxelles, 1978.

- RICHELLE M. - B.F. Skinner, A Reappraisal. Lawrence Erlbaum Associates, Hove, London, 1993 [Second printing 1995].*
- SKINNER B.F. - The Behavior of Organisms. Appleton Century Crofts, New York, 1938.*
- SKINNER B.F. - Walden Two. The Macmillan Company, New York, 1948.*
- SKINNER B.F. - Science and Human Behavior. The Macmillan Company, New York, 1953.*
- SKINNER, B.F. - Critique of psychoanalytic concepts and theories. Scientific Monthly, 1954, 79, 300-305.*
- SKINNER B.F. - What is psychotic behavior?, In' « F. Gildea (ed.). Theory and treatment of the psychoses: some newer aspects ». Washington University Studies, 1956, 77-99.*
- SKINNER B.F. - Verbal Behavior. Appleton Century Crofts, New York, 1957.*
- SKINNER B.F. - Cumulative Record. Appleton Century Crofts, New York, 1961.*
- SKINNER B.F. - The technology of teaching. Appleton Century Crofts, New York, 1968.*
- SKINNER B.F. - Contingencies of Reinforcement. A theoretical analysis: Appleton Century Crofts, New York, 1969.*
- SKINNER, B.F. - Beyond Freedom and Dignity. Alfred A. Knopf, New York, 1971 (trad. française Par-delà la liberté et la dignité, Laffont, Paris, 1972).*
- SKINNER B.F. - About Behaviorism. Alfred Knopf, New York, 1974.*
- SKINNER B.F. - Particulars of my life. Alfred Knopf, New York, 1976.*
- SKINNER B.F. - Reflections on behaviorism and society. Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice-Hall, 1978.*
- SKINNER B.F. - The shaping of a behaviorist. Alfred Knopf, New York, 1979.*
- SKINNER B.F. - A matter of consequences. Alfred Knopf, New York, 1983.*